

Les violences sexuelles subies par les hommes en France

Parcours de violences et rapports d'âge

Dr. Lucie Wicky

lucie@wicky.fr

Exposé introductif de soutenance, le 15 novembre 2024

Thèse dirigée par Florence Maillachon (CMH) et Magali Mazuy (INED)

Madame la Présidente

Mesdames et Messieurs les membres du jury

J'ai l'immense plaisir et honneur de vous présenter l'aboutissement de mon travail de doctorat. Je vous remercie tout d'abord d'avoir accepté de discuter ce travail. Je tiens aussi à remercier mes directrices de thèse, Florence Maillachon et Magali Mazuy, pour leur accompagnement tout au long de ce parcours. Je remercie enfin mes proches et mes collègues pour leur soutien et leur présence aujourd'hui.

Ma thèse examine les violences sexuelles subies par les hommes en France. Il s'agit de la première recherche approfondie sur ce sujet en sociologie, qui place la temporalité au centre de l'analyse sur laquelle je vais revenir. J'aimerais, pour commencer, retracer la genèse de ce projet, qui m'a conduite à ce sujet. Puis, je présenterai les approches théoriques que j'ai déployées. La méthodologie adoptée pour répondre à mes questionnements sera ensuite exposée, dans la partie qui souligne les principales conclusions de mon travail ; la première partie de la thèse étant centrée sur les catégorisations et la définition des violences sexuelles subies par les hommes, en fonction des méthodes ; la deuxième sur la comparaison entre les hommes qui ont subi des violences et ceux qui n'en n'ont pas subi ; et la troisième porte sur l'hétérogénéité des parcours de violences et des parcours de vie des hommes qui ont vécu des violences sexuelles. Je terminerai par exposer les pistes d'approfondissement qui m'apparaissent intéressantes à l'issue de ce travail.

Genèse de la thèse

Mon intérêt pour les violences sexuelles subies par les hommes a débuté dès la deuxième année de ma licence. Après avoir lu de nombreux travaux sur les violences faites aux femmes, j'ai découvert l'absence de recherche approfondie sur la thématique. Pourtant, il m'est rapidement apparu qu'explorer les violences sexuelles subies par les hommes pouvait permettre de mieux comprendre les violences sexuelles en général,

tout comme les violences de genre. Dans le même temps, des discours masculinistes s'emparaient du sujet en avançant une pseudo symétrie des violences : selon eux, les hommes sous-déclarent les violences subies et ne sont pas suffisamment interrogés pour que l'on découvre qu'en réalité, ils subiraient autant de violences que les femmes. Ces discours, qui omettent complètement les rapports de pouvoir structurels, devaient être remis en cause à partir d'un travail de recherche approfondie. Celui-ci a été rendu possible par la réalisation de l'enquête Virage, durant ma première année d'études supérieures. Des données détaillées sur les violences de genre et sexuelles subies par les hommes allaient donc être disponibles dans les années à venir. En parallèle, la parole des hommes sur les violences vécues réémergeaient dans l'espace social, avec une mise à l'agenda médiatique et politique des violences sexuelles récente, notamment grâce au mouvement #MeToo et à l'héritage des mobilisations féministes, amorcées dès les années 1970.

Approches théoriques et problématique

Dans ce contexte, j'ai choisi d'approcher les violences sexuelles faites aux hommes dans une conceptualisation de violences de genre. Toutefois, la spécificité de mon objet m'a amené à proposer une définition révisée par rapport aux définitions existantes. Ainsi, je les ai définies comme des *violences exercées par des personnes en position de domination, structurelle et la plupart du temps situationnelle, dans un système de genre – c'est-à-dire une société patriarcale – articulés à d'autres rapports sociaux*. Ce sont donc des violences exercées principalement par des hommes, imposées dans mon cas à d'autres hommes, constituant un rappel à l'ordre de genre. Elles sont la conséquence de rapports de pouvoir multiples : l'imbrication avec l'âge, les normes de sexualité, l'origine sociale et géographique par exemple est constitutive de cette définition.

Les violences subies par les hommes se concentrent principalement dans l'enfance et l'adolescence ; mes analyses exploratoires se sont focalisées sur les mécanismes de la domination adulte, articulée au genre. J'ai ensuite élargi cette réflexion aux rapports d'âge, dont j'ai proposé une définition centrée sur les *écarts d'âge* et leurs *différentes dimensions* : chronologique, statutaire, indicateur de position dans le parcours de vie et générationnelle¹. L'une des dimensions de ces rapports d'âge s'observe de manière particulièrement saillante à travers le statut juridique et social de mineur·e. Cette analyse m'a amené à expliciter la notion de « domination adulte » au regard de la dépendance des enfants aux adultes et les limitations de leur autonomie, et à parler ainsi d'une « mise en vulnérabilité » des victimes plus jeunes.

Enfin, dernière approche mobilisée, mais centrale dans la thèse : celle de l'intérêt à la temporalité tout au long de mon travail. À partir d'une conceptualisation anglo-saxonne², je parle de *parcours de vie* qui sont constitués de différentes trajectoires : familiale et résidentielle ; conjugale ; sexuelle ; de santé ; scolaire et professionnelle. Mais, j'ai choisi

¹ Je définis les rapports d'âge dans la thèse : « Dans mon travail, les rapports d'âge désignent les rapports de pouvoir qui sont liés à l'âge, particulièrement naturalisé (Bonnet 2010) et associé à des stéréotypes, des représentations et des discriminations. Ce qui est central dans les rapports d'âge, c'est la différence d'âge. Ce qui crée le rapport de pouvoir, c'est le fait d'être plus jeune ou plus vieux en référence à la norme, l'universel : l'âge adulte. [...] Pour étudier et mettre en évidence les rapports d'âge, je distingue l'âge chronologique désignant l'âge à partir de l'état civil, l'âge statutaire qui renvoie à l'âge que l'on a par rapport aux autres et aux hiérarchies que cette différence implique, et l'âge comme indicateur de la position au sein du parcours de vie, c'est-à-dire l'âge comme un moment dans les étapes de l'existence auquel on associe des droits, des pratiques et des activités, par exemple, le fait d'être adulte ou enfant. On peut également considérer les positions dans le parcours de vie comme des divisions normatives de celui-ci : enfance, adolescence, jeunesse, âge adulte, vieillesse, troisième et quatrième âge ; divisions auxquelles sont associées des attentes particulières [...]. Lorsque les écarts entre les positions au sein du parcours de vie sont très grands, les différences d'âge induisent une différence de génération qui recouvre une périodisation socio-historique particulière [...] » (p. 40-41).

² Elder Glen H. et Giele Janet Z., 2009, « Life Course Studies: An Evolving Field » dans Glen H. Elder et Janet Z. Giele (eds.), *The Craft of Life Course Research*, New York, The Guilford Press, p. 1-24.

d'appliquer cette même théorie aux violences : je parle donc de *parcours de violences* constitués de trajectoires d'exposition, de silenciation et, pour certains hommes, de qualification et/ou d'énonciation. Ces parcours sont situés et contextualisés socialement et historiquement. L'intérêt porte donc sur la situation de violence dans l'histoire de vie d'une personne, la manière dont celle-ci comprend ou donne du sens à la violence, mais aussi l'environnement immédiat et social dans lequel elle évolue, tout comme la période socio-historique dans laquelle elle se situe. L'analyse s'inscrit dans une perspective temporelle, reliant les expériences individuelles à des dynamiques institutionnelles, contextuelles et sociales (niveaux micro, méso et macrosociaux). L'approche biographique comporte l'avantage de pouvoir s'intéresser à la diachronie des événements comme à leur synchronie, tout en tenant compte du contenu de l'entretien mais aussi de la forme du discours. Ainsi, la problématique de cette recherche est centrée sur la temporalité, des violences et des parcours de vie, appréhendée par l'approche biographique, qui s'articulent à l'évolution des rapports de pouvoir tout au long du parcours de vie, du fait d'une mobilité *a minima* dans les rapports d'âge et de genre des garçons et des jeunes qui déclarent des violences sexuelles.

Principaux résultats

Partie 1 : Catégorisations et définition des violences sexuelles

Dans la première partie de la thèse, j'ai présenté l'enquête Violences et Rapports de Genre (Virage³) que je mobilise de manière principale dans ma recherche, tout en adoptant une approche critique, notamment des catégories saisies à travers les questions sur les violences sexuelles. C'est le cas en particulier avec la question sexuée qui saisit ce que j'ai appelé les faits de frotté/collé, qui sont des faits particuliers, particularité qui a été confirmée dans le reste de la thèse puisque je montre que les hommes qui déclarent uniquement ce type de faits, et non associé à d'autres formes de violences sexuelles, n'évoquent pas les violences en entretien et ont des profils particuliers⁴. J'ai présenté ensuite l'enquête Contexte de la Sexualité en France (CSF⁵) que je mobilise de manière secondaire afin de saisir le rapport aux normes de genre, de sexualité, de conjugalité et de parentalité des hommes qui déclarent des violences sexuelles, tout en montrant qu'une comparaison stricte avec Virage est impossible en raison de la thématique de l'enquête et de la formulation des questions.

Dans le chapitre suivant, j'aborde la méthode qualitative. Tout au long du terrain, j'ai tenu à préserver l'intégrité physique et émotionnelle⁶ des personnes participantes, c'est-

³ Brown Elizabeth, Debauche Alice, Hamel Christelle et Mazuy Magali (eds.), 2020, *Violences et rapports de genre. Enquête sur les violences de genre en France*, Paris, Éditions Ined.

⁴ Les hommes qui déclarent uniquement des faits de frotté/collé constituent une catégorie hétérogène mais qui, en tendance, se démarque par des âges d'exposition plus tardifs ce qui conduit à d'autres espaces d'expositions (en particulier le couple, l'ancienne relation et le milieu professionnel), le sexe des auteurs est différent (ils déclarent plus que les autres des femmes auteures) tout comme la gravité (faits perçus massivement comme « pas graves »). Peut-être que l'on observe, pour une part au moins des répondants, des violences contextuelles et non des violences de genre. Il faudrait nuancer ce groupe de frotté/collé uniquement (en produisant par exemple une analyse configurationnelle et une classification), d'autant qu'il recouvre la majorité des hommes : ils sont 212 sur 405 déclarants des violences au cours de la vie dans Virage, contre 193 hors frotté/collé uniquement.

⁵ Bajos Nathalie et Bozon Michel (eds.), 2008, *Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé*, Paris, Découverte, 609 p.

⁶ Voir : Dickson-Swift Virginia, James Erica L., Kippen Sandra et Liamputtong Pranee, 2009, « Researching Sensitive Topics: Qualitative Research as Emotion Work », *Qualitative Research*, vol. 9, n° 1, p. 61-79 ; Williamson Emma, Gregory Alison, Abrahams Hilary, Aghtae Nadia, Walker Sarah-Jane et Hester Marianne, 2020, « Secondary Trauma: Emotional Safety in Sensitive Research », *Journal of Academic Ethics*, vol. 18, p. 55-70 ; Mallon Isabelle et Le Bihan-Youinou Blanche, 2017, « Le poids des émotions. Une réflexion sur les variations de l'intensité de l'(entr)aide familiale auprès de proches dépendants », *Sociologie*, vol. 8, n° 2, p. 121-138. Analyses partiellement développées dans : Boué Margaux,

à-dire des cinquante hommes interrogés par entretien, tout comme la mienne. Pour cela, j'ai réalisé cette enquête en terrain sensible par téléphone⁷, média qui maintient une distance sécurisante et qui favorise le récit, même s'il n'annihile pas les rapports sociaux dans la relation d'enquête⁸.

Enfin, je présente la manière spécifique adoptée pour articuler les sources, dans la continuité d'une « conception entièrement intégrée des méthodes⁹ ». Cette particularité m'amène à parler de « dialectique de méthodes », dans laquelle je fais des allers-retours constants et systématiques entre qualitatif et quantitatif, distinction qui est d'ailleurs dépassée à travers la manière dont j'ai traité les matériaux et en fonction des analyses que j'ai produites sur eux. De la même manière, la distinction entre approche inductive et hypothético-déductive est discutable puisque j'ai articulé ces approches tout au long de la recherche. Je termine cette partie par la définition des violences sexuelles dans la thèse : sont considérées comme des violences sexuelles *un viol, une tentative de viol, un attouchement sexuel, mais aussi toute violence considérée comme telle par les hommes (qualifiée ou non) qui laisse transparaître des rapports de pouvoir et/ou des conséquences sur le parcours de vie*. Cette définition se situe à la croisée des catégories juridiques, de ce qui est considéré comme de la violence par les hommes et de ma définition des violences de genre. Cette définition a aussi été l'occasion pour moi de discuter de la sous-déclaration des violences par les hommes dans les enquêtes, qui me paraît surévaluée.

Partie 2 : L'exposition des hommes au cours de la vie

Dans la deuxième partie, je me suis concentrée sur la comparaison entre les hommes qui déclarent des violences et ceux qui n'en déclarent pas. Alors que les violences sexuelles sont déclarées par 3,1 % d'hommes au cours de la vie dans Virage, elles sont principalement subies à des âges jeunes : près de 90 % en font l'expérience avant 25 ans, et c'est le cas de plus de 80 % avant 18 ans. J'ai alors distingué les violences vécues très jeunes dans la famille et l'entourage proche, fréquemment à caractère pénétratif et souvent cumulées de la part de différents auteurs. Viennent ensuite les violences dans les autres espaces (c'est-à-dire les espaces publics, les espaces de sociabilité et les violences commises par des professionnels). Dans cet espace de vie, les violences ne sont pas aussi fréquemment à caractère pénétratif que dans la famille, mais restent perçues comme graves et principalement commises par d'autres hommes. À l'adolescence, les hommes sont aussi exposés dans le milieu scolaire, où s'exercent massivement des attouchements sexuels. Je me suis ensuite intéressée en particulier à la surexposition des hommes non hétérosexuels, par rapport aux hommes hétérosexuels. J'ai proposé plusieurs hypothèses pour l'expliquer : d'abord, les violences déclarées dans l'enfance peuvent constituer un rappel à l'ordre du genre et hétéronormatif. Ensuite, notamment lorsque les violences sexuelles ont lieu après l'enfance, les modes de rencontres, qui restent contraints dans un contexte d'homophobie latente, sont marqués par un faible degré d'interconnaissance et influencent le risque d'exposition. Aussi, les scripts sexuels de certaines sub-cultures

Mazuy Magali, Mullner Pauline et Wicky Lucie, 2024, « Le travail émotionnel dans les recherches sur les violences de genre. Regards croisés sur un impensé au sein du monde académique », *Socio-logos* [en ligne], vol. 20.

⁷ Lévy-Guillain Rebecca, Sponton Alix et Wicky Lucie, 2022, « L'intime au bout du fil. Enjeux méthodologiques de l'entretien biographique à distance », *Revue française de sociologie*, vol. 63, n° 2, p. 311-332.

⁸ Clair Isabelle, 2016, « La sexualité dans la relation d'enquête. Décryptage d'un tabou méthodologique », *Revue française de sociologie*, vol. 57, n° 1, p. 45-70 ; Fournier Pierre, 2006, « Le sexe et l'âge de l'ethnologue : éclairants pour l'enquête, contraignants pour l'enquêteur », *ethnographies.org* [en ligne], n° 11 ; Mallon Isabelle, 2017, « Les rapports sociaux d'âge : une dimension (im)pertinente dans la relation d'enquête ? », *SociologieS* [en ligne].

⁹ Teddlie Charles et Tashakkori Abbas, 2006, « A General Typology of Research Designs Featuring Mixed Methods », *Research in the Schools*, vol. 13, n° 1, p. 12-28.

gays sexualisent des formes de domination, voire de violences, mais aussi la différence d'âge¹⁰. Enfin, une certaine réflexivité et un regard critique sur les normes de genre et de sexualité peuvent expliquer cette surreprésentation parmi les déclarants. L'hypothèse de violences homophobes ne peut être écartée, même si seul un entretien le laisse penser. Dans ce chapitre, j'ai également discuté de la fin des violences à travers ce que j'appelle un « continuum de résistances¹¹ » qui s'étend de l'éloignement géographique avec l'auteur à la mobilisation de la violence physique en passant par l'évitement de l'agresseur. La mobilisation de la violence physique pour mettre fin aux violences rappelle la socialisation genrée des hommes et la socialisation genrée particulière à la violence, dès l'enfance, dont ils font l'objet. Enfin, j'explore les effets déclaratifs. Je montre que plus les violences sont vécues jeunes, plus les hommes arrivent à mettre à distance les garçons qu'ils étaient au moment des faits par rapport aux hommes qu'ils sont aujourd'hui, à travers leurs discours. Ainsi, l'évocation des violences vécues jeunes en entretien est plus facile que lorsqu'elles sont vécues à l'adolescence ou dans la jeunesse.

Dans le chapitre suivant, je me suis intéressée aux facteurs de vulnérabilité associés aux violences. Je mobilise la notion de mise en vulnérabilité¹² pour parler des co-constructions entre parcours de vie et violences et cette notion offre une lecture à nouveaux frais des conséquences des violences. J'ai montré que la trajectoire familiale est centrale dans l'enfance : les configurations familiales et les difficultés vécues à cette période de la vie, synthétisées à travers ce que j'ai construit comme un « score de mise en vulnérabilité » sont des facteurs favorisant l'exposition aux violences, tout comme le cumul de différentes formes de violences dans l'enfance. Mais, en retour, l'exposition aux violences sexuelles à des âges jeunes constitue un facteur de vulnérabilité pour certains hommes sur le parcours de vie. J'ai pris l'exemple de trois cas : la trajectoire de santé, marquée et en tendance plus détériorée à court, moyen et long terme, semble-t-il, par les violences ; la trajectoire de sexualité qui donne à voir un calendrier d'entrée dans la sexualité plus polarisée et des pratiques plus diversifiées. Enfin, j'ai montré que les violences peuvent, en tendance, avoir un effet sur le rapport à soi et à autrui. L'auto-perception de genre reflète une réflexivité du fait d'un éloignement, souvent contraint, des normes de genre en lien aux violences subies. Les relations interpersonnelles quant à elles plus sont distancées, notamment dans le couple et avec la famille, du fait de la rupture de confiance entre l'auteur et les hommes agressés, en lien avec les violences.

Je termine cette partie par l'étude du rapport aux normes de genre, de sexualité, de conjugalité et de parentalité. À partir de CSF, j'adopte une approche configurationnelle que je nomme « l'espace social des masculinités », en m'appuyant sur les travaux de Connell¹³ et Beaubatie¹⁴, espace qui oppose principalement les normes de genre et de sexualité et plus secondairement celles de conjugalité et de parentalité. Cela me permet de parler de deux masculinités hégémoniques en opposition, l'une égalitariste et l'autre conservatrice, même si toutes deux perpétuent un ordre genré et hétéronormatif du monde social. On peut poser l'hypothèse que la première est plus récente alors que la seconde est plus historique. L'espace social des masculinités me permet également de situer les masculinités subordonnée, complice et marginalisée. On observe alors que les

¹⁰ Sur les violences sexuelles subies par les hommes à l'âge adulte, voir : Abdullah-Khan Noreen, 2008, *Male Rape. The Emergence of a Social and Legal Issue*, New York, Palgrave Macmillan ; Javid Aliraza, 2018, *Male rape, Masculinities, and Sexualities*, New York, NY, Springer International Publishing.

¹¹ En référence au « continuum de la violence sexuelle » développé par Liz Kelly : Kelly Liz, 2019 (1987), « Le continuum de la violence sexuelle », *Cahiers du Genre*, traduit par Marion Tillous, n° 66 (1), p. 17.

¹² Dans la continuité d'Aurélien Knüffer qui évoque la « mise en position de vulnérabilité » : Knüffer Aurélien, 2021, « Mobilisations de vulnérabilité. Réappropriations et resignifications d'une notion », *Genre sexualité et société*, vol. 25. La « mise en vulnérabilité » rappelle l'aspect non statique et volontaire, dans une conception de rapports de domination.

¹³ Connell Raewyn W., 2014, *Masculinities. Enjeux sociaux de l'hégémonie*, Paris, Éditions Amsterdam.

¹⁴ Beaubatie Emmanuel, 2021, *Transfuges de sexe. Passer les frontières du genre*, Paris, La Découverte.

hommes qui déclarent des violences sexuelles se situent plutôt du côté de l'espace où l'on voit des tendances égalitaristes, même s'ils sont situés dans la masculinité subordonnée. J'ai ensuite reproduit le modèle uniquement sur les hommes qui déclarent des violences et celui-ci se structure de la même manière que celui sur tous les hommes. En m'intéressant uniquement aux hommes qui déclarent des violences, j'observe une nuance au sein de ce groupe : si deux tiers des hommes se situent effectivement du côté de la masculinité hégémonique égalitariste, un tiers adhère à des discours traditionnels et se situe vers la masculinité hégémonique conservatrice. J'ai émis l'hypothèse selon laquelle les violences peuvent favoriser une mise à distance des normes et un rapport à elles moins inégalitaire et/ou amène à une réaffirmation des rôles de genre et à la mobilisation de la violence face au déclassement que constitue les violences subies.

Partie 3 : Parcours de violences et parcours de vie

Enfin, dans la troisième partie, après avoir cerné les rouages des violences vécues par les hommes par rapport à ceux qui n'en n'ont pas vécu, j'entre dans le détail des parcours des hommes, hors des faits de frotté/collé uniquement, pour saisir l'hétérogénéité de leurs parcours de vie. En allant au-delà de la victimation, j'ai conceptualisé les *parcours de violences*, constitués des trajectoires d'exposition, mais aussi de silenciation, de qualification et d'énonciation. Autrement dit, je ne m'intéresse pas uniquement à la victimation, mais également à la manière dont les violences sont tues, dont les hommes, outre cette contrainte, qualifient les violences comme telles et les énoncent à autrui.

À l'intersection de l'analyse des entretiens et des analyses quantitatives, j'ai isolé six trajectoires types d'exposition : (1) les violences vécues très jeunes (avant 11 ans) dans la famille et l'entourage proche, souvent cumulées ; (2) celles vécues en fin d'enfance et au début de l'adolescence (11-15 ans), dans la famille et l'entourage large, souvent cumulées et à caractère particulièrement pénétratif ; (3) les violences subies dans le milieu scolaire, massivement associées à du harcèlement scolaire ; (4) les violences dans les espaces de sociabilité entre hommes ; (5) celles qui surviennent dans l'entrée dans la sexualité ; et enfin, (6) un cumul de plusieurs des cinq premières trajectoires.

J'analyse ensuite les parcours de violences. Les résultats montrent que les rapports de pouvoir dans l'exposition s'imbriquent en fonction du genre, de l'âge, mais aussi du lien familial. Les jeunes garçons exposés aux violences font face à une banalisation de la violence au sein de l'institution familiale¹⁵. J'ai effectivement montré que la famille est un lieu de production et de reproduction des rapports structurels de pouvoir. En ce sens, j'ai choisi d'en parler comme d'une institution, c'est-à-dire un espace qui dispose de ses propres règles et normes mais qui reste ancré dans la société patriarcale et inégalitaire¹⁶. Celle-ci entrave la capacité à qualifier la violence comme telle¹⁷, qualification qui intervient souvent des années après la fin des violences (plus ou moins longtemps en fonction des générations), du fait d'une trajectoire de silenciation particulièrement

¹⁵ Dussy Dorothée, 2013, *Le berceau des dominations. Anthropologie de l'inceste*. Livre 1, Marseille, Éditions La Discussion.

¹⁶ Tout comme le faisait déjà Christine Delphy : Delphy Christine, 2013, « L'État d'exception : la dérogation au droit commun comme fondement de la sphère privée » dans *L'ennemi principal. Tome 2 : Penser le genre*, Paris, Éditions Syllepse (coll. « Nouvelles Questions Féministes »), p. 183-221.

¹⁷ Romito Patrizia, 2006, *Un silence de mortes. La violence masculine occultée*, Paris, Éditions Syllepse ; Romito Patrizia, 2007, « Recherches qualitatives et quantitatives dans l'étude des violences envers les femmes » dans Maryse Jaspard et Natacha Chetcuti (eds.), *Violences envers les femmes : trois pas en avant deux pas en arrière*, Paris, Éditions L'Harmattan, p. 59-73.

longue¹⁸. D'autres facteurs, plus structurels, ont été isolés et influencent la qualification : le statut de la parole des enfants, l'absence de vocabulaire pour nommer la sexualité et nommer les violences en sont des exemples. Une fois qualifiées, les violences peuvent être énoncées, même si pour être cru et soutenu, la forme du témoignage, le moment où l'énonciation est faite¹⁹, mais surtout l'identification sexuelle sont déterminants dans la réception de la parole. En effet, les hommes non hétérosexuels sont plus exposés, plus silencieux et moins soutenus²⁰.

Enfin, dernier résultat présenté, celui du lien entre parcours de violences et parcours de vie. Grâce aux graphiques biographiques, deux parcours de violences types ont été isolés : ceux où les violences sont vécues jeunes, dans la famille et/ou l'entourage et sont souvent cumulées ; et ceux où l'exposition intervient durant l'adolescence ou la jeunesse. Je termine la thèse en montrant que pour les premiers, le parcours de vie est *marqué* durablement par le parcours de violences, où les violences et leur qualification peuvent agir comme des *turning point dans les biographies*. Pour les seconds, on ne retrouve que des *traces* des violences dans le parcours de vie.

Pistes de prolongements

J'aimerais pour conclure évoquer quelques pistes de prolongement de ce travail.

Utiliser la notion de parcours sur d'autres thématiques que les parcours de vie

J'ai mobilisé la notion de parcours pour parler des parcours de vie, mais aussi pour parler des parcours de violences. Cette notion, avec les trajectoires qui la constituent, est apparue adaptée et efficace pour décrire et analyser l'expérience des hommes en matière de violences sexuelles. Mon approche a dans le même temps permis de saisir les dimensions objectives associées aux violences sexuelles vécues par les hommes, mais également la part subjective de leur expérience. Cette approche dynamique et temporelle des violences est particulièrement intéressante pour aller au-delà de la victimisation dans l'analyse et pourrait se décliner sur d'autres objets.

Enquêter les violences faites aux enfants en les interrogeant directement

Aussi, en Amérique du Nord, des enquêtes sur les violences subies par les enfants où on les interroge directement sont menées depuis près de 40 ans²¹. Or, à ce jour, la France n'a jamais mené ce type d'enquêtes. Cette absence soulève de nombreuses questions, tant au niveau des conditions sociales, politiques, légales que scientifiques

¹⁸ Wicky Lucie, 2023, « Rapports d'âge et vulnérabilités aux violences. Le cas des hommes ayant subi des violences sexuelles dans l'enfance », *Populations Vulnérables*, n° 9.

¹⁹ Dotson Kristie, 2011, « Tracking Epistemic Violence, Tracking Practices of Silencing », *Hypatia*, vol. 26, n° 2, p. 236-257.

²⁰ Voir : Coxell Adrian W. et King Michael B., 2002, « Gender, Sexual Orientation, and Sexual Assault » dans Jenny Petrak et Barbara Hedge (eds.), *The Trauma of Sexual Assault: Treatment, Prevention and Practice*, Chichester, Wiley, p. 45-68 ; Donovan Catherine, Hester Marianne, Holmes Jonathan et McCarry Melanie, 2006, *Comparing Domestic Abuse in Same Sex and Heterosexual Relationships*, University of Sunderland & University of Bristol ; Dunn Peter, 2012, « Men as Victims: "Victim" Identities, Gay Identities, and Masculinities », *Journal of Interpersonal Violence*, vol. 27, n° 17, p. 3442-3467.

²¹ Voir notamment les travaux pionniers de David Finkelhor : Finkelhor David, 1984, *Child Sexual Abuse: New Theory and Research*, New York, Free Press ; Finkelhor David, Ormrod Richard, Turner Heather et Hamby Sherry L., 2005, « The Victimization of Children and Youth: A Comprehensive, National Survey », *Child Maltreatment*, vol. 10, n° 1, p. 5-25 ; Finkelhor David, Turner Heather A., Shattuck Anne et Hamby Sherry L., 2015, « Prevalence of Childhood Exposure to Violence, Crime, and Abuse: Results From the National Survey of Children's Exposure to Violence », *JAMA Pediatrics*, vol. 169, n° 8, p. 746-754 ; Finkelhor David, Turner Heather A., Shattuck Anne et Hamby Sherry L., 2013, « Violence, Crime, and Abuse Exposure in a National Sample of Children and Youth: An Update », *JAMA Pediatrics*, vol. 167, n° 7, p. 614-621.

qui freinent la réalisation de telles recherches. Il apparaît donc important de développer un cadre d'analyse et une méthodologie qui permettent de combler ces lacunes. Documenter les violences vécues par les enfants permettrait de révéler une partie des agressions qui échappent aux enquêtes actuelles. Comme le souligne Tal Piterbraut-Merx : « il semble que l'adulte ait pour une grande partie et le plus souvent oublié les brimades, les humiliations et les violences vécues, ou les minimise (le fameux « j'en suis pas mort·e » ou « ça m'a construit·e »)²² ». En effet, les enquêtes rétrospectives passent à côté de nombreuses injustices et microviolences vécues pendant l'enfance, notamment celles qui sont socialement normalisées ou banalisées, et qui restent ignorées ou non reconnues comme telles.

Instituer les rapports d'âge, hors de la question des violences

Par ailleurs, j'ai essayé de montrer l'aspect heuristique de la notion de rapports d'âge. Or, celle-ci est relativement naissante en France et pourrait être développé dans d'autres champs, notamment dans la sociologie critique, mais aussi dans la sociologie de la famille, de l'enfance, de la vieillesse et des âges de la vie, tout comme au sein de la sociologie de la socialisation. La notion de rapports d'âge serait très certainement efficace dans d'autres contextes. Mais, le rapport d'âge a ceci de particulier que les personnes évoluent inévitablement dans les différentes dimensions qui le constitue. En ce sens, l'approche des rapports d'âge imbriquée à d'autres rapports sociaux est particulièrement efficace pour mesurer ses effets. Pour se faire, une enquête auprès des enfants comme je viens de proposer serait particulièrement intéressante : elle permettrait à la fois de saisir les rapports d'âge à l'œuvre dans l'enfance, mais également, avec un suivi post-enquête longitudinal, l'évolution des positions dans les rapports d'âge, notamment en fonction des autres rapports sociaux.

Explorer les violences subies par les hommes qui ne sont pas des violences de genre

Enfin, la définition des violences de genre que j'ai proposée place la focale sur l'auteur des violences en position de domination, ce qui permet de prendre en compte une population plus large de victimes. Elle souligne également l'importance de l'articulation des rapports sociaux dans l'analyse des violences de genre, et ce tout au long du parcours de vie. Cependant, toute violence n'est pas une violence de genre. Ce n'est pas parce que certains hommes sont exposés à des violences, par exemple au sein de rapports conjugaux contextuels à l'âge adulte ou peut-être à une part des faits de frotté/collé uniquement, qu'il s'agit de violences structurelles. Elles n'ont pas nécessairement de dimension systématique, dimension qui participe pourtant à délimiter les violences de genre. Investiguer les violences qui ne sont pas des violences de genre permettrait de contrer les discours masculinistes qui mettent les différentes violences en équivalence.

Je vous remercie pour votre attention et je me réjouis des échanges à venir.

²² Piterbraut-Merx, Tal, 2023, « Classe d'enfants : politiser l'appropriation temporelle et l'oubli dans la domination adulte-enfant », *Mouvements*, n° 115 (3), 14-25, citation p. 22.